

Journal des traducteurs Translators' Journal

Éditorial

Jean-Paul Vinay

Volume 10, numéro 4, 4e trimestre 1965

Numéro anniversaire (1955-1965)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061161ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061161ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vinay, J.-P. (1965). Éditorial. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 10(4), 115–127. <https://doi.org/10.7202/1061161ar>

É D I T O R I A L

Jean-Paul VINAY,
Montréal



U MOMENT de mettre la dernière main au dernier numéro du volume X, je voudrais me recueillir un instant, pour passer en revue les principaux moments de cette longue course, plus longue, certes, que nous ne l'avions imaginée au lancement du premier numéro, en octobre 1955. Même si les étapes de notre croissance sont déjà connues des lecteurs du *Journal des Traducteurs*, on me permettra de souligner rapidement les points importants et de remercier, ce faisant tous ceux et toutes celles qui ont participé de près ou de loin à la fabrication de la revue.

Je voudrais également me tourner vers l'avenir et méditer sur ce que le *Journal*, ce fragile esquif qui a si souvent failli périr, est appelé à devenir.

* * *

Le Journal fut fondé en octobre 1955, dans un format plus petit que celui maintenant adopté : $5\frac{3}{4} \times 8\frac{1}{2}$. Le premier volume comportait 5 numéros, dont les quatre premiers furent préparés par les soins attentifs du Frère Stanislas-Joseph, i.e. L'abonnement coûtait alors \$2.50. L'administrateur était Jean-Paul Riopel et le publicitaire, Gérard Labrosse. Une liste de rédacteurs paraît au haut de la première couverture intérieure ; on y relève les noms de Fernand Beauregard, Maurice Bricault, André d'Allemagne, Mimi Beaudry, Doreen Bédard, Colombe Cantin, Andrée Francoeur, Marielle Francoeur et Madeleine Shea. Le premier volume, qui compta 144 pages, était abondamment illustré ; on y retrouve les traits sympathiques de nos principaux collaborateurs actuels, toujours fidèles, mais à cette époque (la remarque n'est pas neuve) . . . plus jeunes !

La formule choisie était très souple. On y donnait beaucoup de nouvelles des traducteurs et des Instituts ; des *concours de traduction* attiraient les lecteurs, fascinés sans doute par les magnifiques prix, parmi lesquels je relève "un voyage à New York, un Larousse en deux volumes, un cours gratuit à l'*Institut de Traduction* et un radio-réveil matin". Le *Journal* ouvrit d'autres concours par la suite, qui eurent moins de succès, faute de prix alléchants, je suppose. Pourtant, c'est là une rubrique fort intéressante et pratique. Notre confrère *The Linguist* en avait fait sa

JOURNAL DES TRADUCTEURS — TRANSLATORS' JOURNAL

spécialité ; les notes explicatives d'un concours valent, à elles seules, un cours de théorie. Mais évidemment il faut que quelqu'un fasse les corrigés, et c'est parfois difficile à obtenir. On trouve également, dans ce premier volume, des notes de voyages, des indications techniques sur l'interprétation, des rubriques de langage, des notes grammaticales, etc.

Fait historique intéressant à noter : à la page 23, on annonce la tenue prochaine du *Premier congrès des traducteurs*, qui devait se tenir en effet, le 5 novembre 1955, au Centre paroissial de l'Immaculée-Conception. Parmi les orateurs je relève les noms de Robert Le Bidois (ONU, New York), John Hughes (McGill), Albert Saint-Jean (A.C.E., Toronto), Louis-Philippe Audet (Laval), A. Paplauskas-Ramunas (Ottawa), Murray Ballantyne (Loyola), Olivier Lefebvre (Commission du service civil, Ottawa), Pierre Daviault (Secrétariat d'Etat, Ottawa), Jean Launay (McGill), Jean Darbelnet (Bowdoin College, Maine) et Jean-Paul Vinay.

Avec le numéro 4 commencèrent les difficultés financières. Je devrais utiliser plutôt le présent historique, car les revues spécialisées, dans la mesure où elles ne sont pas inféodées à un parti politique et ne publient point de pornographie, sont toujours en position délicate, financièrement parlant. Grâce à l'appui d'amis sincères, dont Simon l'Anglais, alors président de l'*Association canadienne des traducteurs diplômés* (ACTD), grâce surtout à l'appui financier de l'*Institut de Traduction*, je pus prendre la direction de la revue, publier le numéro 5 du volume I, et lancer le *Journal* sur une nouvelle piste. Une fois déposé le titre à Ottawa, j'obtins la collaboration des presses de l'*Eclaireur* de Beauceville, que je tiens à remercier ici très sincèrement, dans la personne du directeur, M. Réal Grégoire. L'*Eclaireur* nous a toujours fort bien traités et a su résoudre, d'une façon élégante et économique, les différents problèmes typographiques qui se posaient aux traducteurs.

Le secrétariat de la rédaction fut transporté à l'Université de Montréal, et toute la famille Vinay fut réquisitionnée pour rédiger les enveloppes, lécher la colle des timbres (Il en est de plusieurs saveurs) et expédier les fascicules de la revue. Le format fut porté à 6¾ x 10, la couverture fut modernisée au moyen d'un jeu de majuscules Bodoni et Garamond de corps 24 et 48, avec encadrement central mettant en relief les sujets traités et le nom des collaborateurs. Chaque numéro possédait une couverture tirée dans une couleur différente, de sorte qu'il était possible de classer les 4 numéros trimestriels selon une sorte d'arc-en-ciel allant du bleu pastel et bucolique au rouge boeuf le plus agressif. A mes côtés se tenaient fidèlement Mlle Rita Bélanger, Mme Vacariu et Roland Surzur, qui surent toujours nous tirer des passes difficiles.

Pour ceux qui aiment les statistiques, voici comment se présente la collection du *Journal* :

Vol. 1 (petit format)	5 numéros	-----	144 pages	
Vol. 2 (grand format)	4 numéros	-----	188 pages	
Vol. 3	"	3 numéros	-----	146 pages ¹
Vol. 4	"	3 numéros	-----	180 pages
Vol. 5	"	4 numéros	-----	144 pages

1 — Le numéro 4 de ce volume est relié avec le numéro 1 du volume suivant.

JOURNAL DES TRADUCTEURS — TRANSLATORS' JOURNAL

Vol. 6	"	4 numéros	-----	144 pages
Vol. 7	"	4 numéros	-----	144 pages
Vol. 8	"	4 numéros	-----	168 pages
Vol. 9	"	4 numéros	-----	144 pages
Vol. 10	"	4 numéros	-----	180 pages
Soit un total de -----				1,532 pages

Si la rédaction a toujours cherché à varier la teneur des articles en offrant des aperçus aussi divers que possible sur toutes les disciplines relevant de l'interprétation et de la traduction, elle a vite compris qu'il fallait structurer le *Journal* autour de grands centres d'intérêt qui se répètent de numéro en numéro :

¶ **L'Actualité canadienne**, changée par la suite en une rubrique plus large, **L'Actualité**, où figurent les compte rendus des travaux des diverses sociétés : I. de T., S.T.I.C., A.T.I.O., S.T.M., C.T.P.Q., S.D.I.T., F.I.T., A.T.A., dont certaines ont d'ailleurs changé de sigle en cours de route.

¶ **Les Outils du traducteur**, qui offrent au traducteur des nouvelles du front des livres, des dictionnaires, des glossaires; dans la mesure du possible, on a voulu présenter ces ouvrages avec quelques mots de commentaire. On y présente aussi les revues concurrentes, BABEL, The LINGUIST, LEBENDE SPRACHEN, PRAXIS, ATA NEWS, TRANSLATION INQUIRER, the CANADIAN MODERN LANGUAGE REVIEW, TRADUIRE, DER UEBERSETZER, THE INCORPORATED LINGUIST, L'INTERPRETE, LE LINGUISTE / DE TAALKUNDIGE, etc.

¶ **Problèmes & Solutions**, rubrique où des spécialistes de la lexicologie, de la stylistique comparée, de la grammaire, viennent exposer les difficultés soulevées par une technologie sans cesse changeante, une société en plein développement.

A côté de ces rubriques de base, la rédaction a cru bon de donner plus d'importance à certains sujets en consacrant tout un numéro, voire deux numéros, à l'examen plus approfondi d'une question. C'est ainsi que l'on relève les numéros spéciaux suivants, portant sur *La Traduction en Pharmacie* (II.1), *La Traduction en Publicité* (II.2), *L'Enseignement de la Traduction* (II.4)², *L'Interprétation simultanée* (III.1), *La Traduction Scientifique* (III.2), *La Lexicographie au Canada* (Dédiée à John McClelland) qui parut en deux fascicules, III.3 et III.4 (numéro double, ne faisant qu'un avec IV.1) ; puis vint un numéro spécial sur le *2e Congrès des traducteurs et interprètes du Canada* (Subventionné par le Ministère des Affaires culturelles du Québec) ; un *Hommage à Pierre Daviault* (X.1) ; un relevé des principales *Ecoles de traduction* (B. T. Hanna, dans X.2) et finalement un *Numéro spécial sur la traduction automatique et l'informatique* (X.3).

* * *

2 — Un numéro que j'estime particulièrement important, puisque c'était la première fois qu'était posé, à propos de l'enseignement de la traduction, le problème du rapprochement stylistique et structurel de deux langues, qui devait être développé par la suite par mon collègue Jean Darbelnet et moi-même (*Stylistique comparée du français et de l'anglais*, 1958). Cette technique s'étend tous les jours à de nouvelles langues : le français et l'allemand (A. Malblanc), le français, l'anglais et l'espagnol (G. Barth), le français, l'allemand, l'anglais et les langues romanes (Mario Wandruszka, K. R. Bausch, Lothar A. Ende), le russe et le français (G. Stépanoff), le français et le néerlandais (M. Govaert), etc.

Toutes ces pages, que je consulte en ce moment et qui remplissent une section respectable de mon rayon "Traduction"³, sont l'oeuvre des amis du *Journal* qui ont accepté, gratuitement et souvent dans des conditions difficiles, de nous donner des articles, de nous fournir des titres de volumes nouveaux et de nous transmettre les nouvelles des différentes sociétés. Je voudrais donc les associer à la joie de ce dixième anniversaire, mais je ne sais si je pourrai tous les nommer. Pour trouver un fil conducteur, j'ai feuilleté les pages parfumées de souvenirs et je me suis aperçu qu'il existait une sorte de symbolisme graphique qui pourrait me servir de cadre. En effet, les presses de l'Éclaireur m'envoyèrent de bonne heure des planches dites de *vignettes grasses*, plaisantes à l'oeil, bien stylisées, et qui furent utilisées comme en-têtes, comme culs-de-lampe et autres colophons au gré des espaces blancs qui restaient à remplir.

J'ai médité sur la signification profonde (s'il en est) de ces vignettes, et j'en ai dressé à votre intention un tableau. Je me suis alors aperçu que certains noms s'accompagnaient plus volontiers de telle vignette, comme si l'animal héraldique ou l'arbuste stylisé incorporait une certaine parcelle de la personnalité des auteurs. Bien entendu, ces vignettes furent collées en fait au hasard des enveloppes ; tout au plus, certaines silhouettes semblent-elles revenir souvent pour un même nom. Je leur ai donné, pour votre esbaudissement, des étiquettes très pseudo-scientifiques ; je vous les sou mets, réparties en trois catégories :

¶ 1. Motifs floraux & arborescents

Espalier (<i>Arbor sabbaticus</i>)		François Vézina (I. de Trad., Montréal), Jean Darbelnet (Laval), Robert Dubuc (Radio-Canada), Dr R. Haeseryn (Belgique).
Érable (<i>Maple canadensis systematicus</i>)		Rita Bélanger (Montréal).
Épinette		† F. de Grand'Combe (Paris), I. de Tr., STIC, CTPQ.

3 — Pour ceux qui s'intéressent à la littérature en terme de superficie couverte sur les rayons, ma collection mesure actuellement 11cm,7 sans compter l'épaisseur des reliures. Cette collection est encore complète (avec une exception) dans les réserves de la Rédaction, et l'on peut se la procurer pour la somme de \$30. Ecrire dans ce sens à M. Dubuc, Radio-Canada, en joignant un chèque rédigé au nom du *Journal des Traducteurs*.

JOURNAL DES TRADUCTEURS — TRANSLATORS' JOURNAL

Chardon d'Écosse (<i>McDuffiensis</i>)		Donald Buchanan (Montréal), † F. de Grand'Combe (Paris), J.-P. Vinay (Montréal). Colophon.
Buisson (<i>ardent</i>)		Robert Dubuc (Radio-Canada). Colophon.
Pampres & grappes		Audrey Freeman Campbell (Ottawa), B. Hunter Smeaton (Calgary), Edmond Cary (Paris), † Gabriel Langlais (Montréal), Roland Surzur (Montréal), Raymond Rochaud (Ottawa), Jean-Paul Vinay (Montréal).
Gerbe (<i>Triticus Saskatchewanensis</i>)		Margot Ouimet (Ottawa), Bernard Spolsky (Bloomington, Ind.), David Fortin (Ottawa), A. M. Querido (U. de Montréal), † F. de Grand'Combe (Paris), Victor E. Graham (Toronto), G. E. Ilg (Genève), CTPQ. STM. Lise di Virgillo (Montréal).
Fleur de lis fleurdelisée		L.-Alexandre Belisle, Jean-Marc Léger, Paul Gouin, Actualités canadiennes.
Chêne		Paul A. Horguelin (Montréal), B. T. Hanna (Montréal).
Rose de Lancastre		W. Grebenshikov (U. de Montréal).
Olivier (<i>Gattuso catellis</i>)		Jeanne Grégoire (I. de Tr., Montréal), Paule Lajoie (Montréal).
Trèfle quadri-folié à trois feuilles		Frederick Elkin (Montréal), Mary B. Hill (Buffalo, N.Y.), Lucien Forgues (C. des Trad.).
Palmette (<i>Academica</i>)		Gérard-J. Proulx (Ottawa), R. Bélisle (Ottawa).

2. Animaux réels

Coq gaulois		Jean-Paul Vinay (Montréal), Marcel Paré (Montréal, CTPQ), † Félix de Grand'Combe (Paris), Roland Surzur (Montréal), Paul Robert (Paris), Y. Gentilhomme (Paris).
Chamois (<i>Ibex cornu</i>)		Bureau des traductions (Ottawa), J. F. Rozan (Genève), Henry Fischbach (New-York), Jacques Gouin (Ottawa), STIC.
Ours baribal		F. Phaneuf (CN), † Pierre Daviault (Ottawa).
Lévrier		David Fortin (Ottawa), † Pierre Daviault (Ottawa).
Contented cow		† Félix de Grand'Combe (Paris).
Taureau minoen (<i>Furax</i>)		Blake T. Hanna (Montréal), Lewis Bertrand (New-York), 2e Congrès des Traducteurs du Canada.
Taureau minoen (<i>au repos</i>)		G. R. Roy (Montréal), F. Dufau-Labeyrie (OACI, Montréal), 2e Congrès des Traducteurs du Canada.
Loup, type <i>lupus</i>		Blake T. Hanna (U. de Montréal), † Pierre Daviault (Ottawa), Colloque de Stanley House (Emile Boucher).

JOURNAL DES TRADUCTEURS — TRANSLATORS' JOURNAL

Sanglier
des Ardennes



Donald F. Long (U. K.).

Ouananiche



Paul Larose (Ottawa), Jacques Paris (Ottawa).

Iguane des
naturalistes



David Fortin (Ottawa), STIC, Jean-Paul Vinay (U. de Montréal).

Chouette
de Minerve



F. Beauregard (La Presse, Montréal), Thérèse Dumesnil (SDIT), Dr Anna Stearns (U. de Montréal, Slavic Dept.), Ray Pollet.

Sanglier
(*Close-up*)



Non attribué.

Bélier
(*bélant*)



Jean-Marc Poliquin (Ottawa).

Écureuil
(*passant*)



STM (STQ), STIC, Roland Surzur, en-tête « L'actualité canadienne ».

Orvet de
Mercure



R. Lord (Montréal), † F. de Grand'Combe (Paris), Josephine Hambleton (Ottawa).

Palomino
(*plafant*)



Jean-Paul Vinay (Montréal), Irène Vachon-Spilka (U. de Montréal), M. F. Buteau (U. de Trad.), B. Hunter Smeaton (Calgary), R. Surzur (Montréal).
Colophon.

Castor du
Canada



† Nolin Trudeau (Montréal).

Cigogne
(*Avis trans-*
latans)



Jean Darbelnet (Québec), Donald Buchanan (Montréal), McGill Extension Courses (Montréal), Fiches du Comité d'Etude (Paris).

Cerf
élaphe



F. Beauregard (La Presse, Montréal), Josephine Hambleton (Ottawa), B. T. Hanna (Montréal), Fr. Ernest A. Faubert (I. de Montréal), Roland Surzur (Montréal), W. S. Avis (RMC, Kingston), Bernard Spolsky (Bloomington, USA), Massie Belleau (Ottawa), Irène Vachon-Spilka (U. de Montréal), Andrée Parent (STM, STQ).

¶ 3. Figures héraldiques

Griffon
coquecigrüe



Jean-Paul Vinay (U. de Montréal), L. Kos-Rabcewicz-Zubkowski (Montréal), Dr Anna Stearns (Montréal), Jean-Jacques Lefebvre (Montréal), B. T. Hanna (U. de M.), Roland Surzur (Montréal), Monique Sartoretti (Ottawa), † Nolin Trudeau (Montréal), Lydia Hirschberg (Bruxelles). Colophon.

Coquecigrüe
(genre
Jabberwocky)



Robert Dubuc (Radio-Canada, Montréal), F. Beauregard (La Presse, Montréal), Jean Darbelnet (U. Laval, Québec).

Aigle mexicain
(*Chimicuactli-*
tluatotlac)⁴



M. F. Buteau (I. de Trad.), Paul L'Anglais (Montréal), Pierre A. Meurice (Ottawa), Dr A. Gode-von Aesch (New-York). Colophon.

Sirène
bi-culturelle



B. Hunter Smeaton (Calgary), Gérard Dagenais (Montréal), † Gabriel Langlais (Montréal), Dr Anna Stearns (Montréal), Jacques Gouin (Montréal), Henry Fischbach (New-York), René de Chantal (Ottawa). Colophon.

Basilic à la
langue
bien pendue



Roland Surzur (Montréal), Jacqueline Barraud (Montréal), † Félix de Grand'Combe (Montréal), J.-P. Vinay (U. de M.).

⁴ — Copyright reserved J.-P. V. 1965.

JOURNAL DES TRADUCTEURS — TRANSLATORS' JOURNAL

Licorne
(Type
monocorne)



Colophon; En-tête « Les Outils du Traducteur ». Raymond Grenier (Montréal).

Coquille
Saint-Jacques
(*Imprimatur*)



Colophon. ATIO, † Pierre Daviault (Montréal), B. Hunter Smeaton (Calgary), G. R. Roy (Montréal), Edmond Cary (Paris).

Dragon gallois
(*Y Ddraig Goch*)



Jacques Guin (Ottawa), D. Sinclair (Ottawa), J.-P. Vinay. En-tête « Problèmes & Solutions ».

* *
*

Cependant, beaucoup d'articles n'ont pas été accompagnés de vignettes, généralement faute de place. Ce serait donc commettre une injustice grave envers nos collaborateurs que d'omettre les noms de Lyette Chartrand (U. de M.), Jean-V. Dufresne (Montréal), Louis Bilodeau (Ottawa), Ephrem Boudreau (Ottawa), H. W. Mandefield (OACI, Montréal), Andrée Francoeur (Montréal), Paule Langlois (Montréal), Elisabeth Panisset-Roussel (Montréal), E. Boucher (Ottawa), H. Bernard (Ottawa), A. Potvin (Ottawa), L. Poulin (Ottawa), Alcide Saumur (Ottawa), M. H. Scargill (Alberta), L. Julien (Montréal), R. Assa (Washington), Michel Pasquin (STM, Montréal), M. Lebel (U. Laval), J. J. Lalonde (Montréal), A. d'Allemagne (Montréal), † E. H. Bothien (Bonn), R. Hoff (Ottawa), W. A. Dales, J. Perret (avec la permission des éditions Gallimard, Paris), Mme Berthe Charette (SDIT), Leroy Poulin (Hull), Philippe Hurteau (Montréal), J.-M. Laurence (Radio-Canada, Montréal), R. F. Moisan (CTPQ, Montréal), J. Séguin (Ottawa), R. Ledésert (Londres), Michèle-Andrée Major (U. de M.), J. Poisson (Ottawa), G. Hesse (Toronto), Sharlee Merner Elsworth (Philadelphie), Mario Lavoie (Conseil des Arts, Ottawa), A. Papineau-Couture (Montréal), Wilfrid Martin (Montréal), Jean-Paul Vallée (Ottawa), M. Munier (Montréal), Maria Grossman (SDIT, Montréal), Dr Bernard A. Tesniere (Los Angeles), l'ACELF (Québec), Maurice Watier (Montréal), R. Morcel, C. A. (Montréal), Maurice Roy (Ottawa), Ja. I. Recker (Leningrad), Paul Arnaud (Paris), Laurent Marion (Ottawa), Ghislaine Collignon (I. de Trad.) Jean-Guy Connolly (SDIT), Bernard Dupriez (U. de M.), Roger Duhamel (Ottawa), Gilles Lefebvre (U. de M.), Markland Smith (STIC, Montréal), Gaston Chamailard (Ottawa), Laurence T. Dayhaw (U. d'Ottawa), R. R. Hartmann (Vienne) et, bien entendu, les auteurs des articles publiés dans le présent numéro anniversaire. A tous, à Robert Dubuc en particulier, un grand merci.

* *
*

JOURNAL DES TRADUCTEURS — TRANSLATORS' JOURNAL

J'ai relevé avec reconnaissance tous ces noms au fur et à mesure où je tournais les pages du *Journal*. Cela représente une fameuse somme de travail, de recherche désintéressée dans les bibliothèques, les glossaires spécialisés, les revues, les journaux. Or, malgré les *Index* publiés annuellement en fin de volume, il est parfois difficile de retrouver rapidement l'information contenue dans ces articles.

Ce problème du *dépistage de l'information*, comme on dit aujourd'hui, est effectivement important. La multiplication des instruments de travail rend de plus en plus ardue leur consultation, pourtant indispensable. On songe actuellement à mécaniser la documentation, comme en font foi le colloque de Stanley House (Voir 10.4 : 172) et les travaux préliminaires en matière de traduction automatique entrepris conjointement par le Centre de calcul et le Département de linguistique de l'Université de Montréal, ainsi que ceux que conduit à Ottawa notre collègue Guy Rondeau, directeur du Bureau de recherches en linguistique appliquée. En attendant le moment où l'ordinateur électronique nous fournira à la demande tous les mots techniques d'un texte sur la publicité ou la lyophilisation, il ne serait pas inutile de savoir que *J. des Trad.* a déjà traité de ces questions et leur a donné une réponse (*Watier*, 8.2 : 63-72 ; *Fortin*, 9.4 : 139-143).

Je forme donc le vœu qu'un *Index cumulatif* ou récapitulatif soit un jour dressé pour l'ensemble des dix premiers volumes, avec une possibilité d'y ajouter des *Suppléments* pour les années à venir. Il en va de même pour le contenu de certains articles essentiels, qui ont apporté des arguments et des faits nouveaux. J'espère qu'il me sera donné, un jour prochain, de réunir en un volume de consultation facile, en une *Anthologie de la Traduction*, tous ces documents canadiens qui n'ont peut-être pas reçu la diffusion qu'ils méritaient, et qui devraient figurer sur le rayonnage *urgence* de tout bon traducteur (Voir à ce sujet Lewis Bertrand, *Castellano Ahoy !* 7.2 : 56-59).

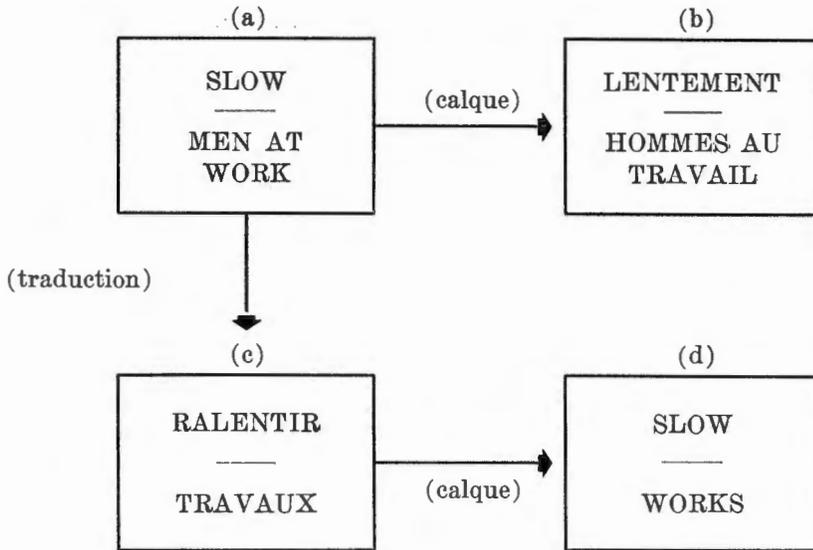
* *
*

La nouvelle formule voyait le jour avec le volume II, numéro 1 (1957). Le *Journal* partait avec, comme seul répondant, l'*Institut de Traduction*. Mais bientôt d'autres sociétés de traducteurs devaient rejoindre les rangs : en janvier 1958, le tome III ajoute fièrement la caution de la *Société des Traducteurs et Interprètes du Canada*. Le *Journal* double son tirage, mais rencontre de multiples difficultés techniques. Un appel pressant lancé aux différents groupements de traducteurs suscita une "Assemblée des Seize" qui devait confier l'administration de la revue à la maison Beauchemin, de Montréal, et singulièrement à son dévoué fondé de pouvoirs, M. Paul-Marie Paquin. Celui-ci, ayant eu la bonne fortune d'épouser une traductrice, était acquis d'avance à notre cause. Et malgré les irrégularités de parution, dues le plus souvent à des retards dans l'envoi des textes indispensables, M. Paquin a magnifiquement conduit la barque fi-

nancière du *Journal* pendant sept ans. (Voir la *Note de gérance*, IV.1 : 3-8).

Lorsque parut la nouvelle d'un accord avec Beauchemin, les différentes sociétés existant alors avaient pu s'entendre pour publier conjointement le *Journal des Traducteurs* : on note sur la page-titre du numéro double III.4 et IV.1 (1959) qu'aux deux premiers répondants s'ajoutaient maintenant la *Société des Traducteurs de Montréal*, la *Société des Traducteurs et Interprètes du Canada* et la *Corporation des Traducteurs professionnels du Québec*. A l'occasion de la parution du numéro 4 de ce même volume, la jeune *Société des Diplômés de l'Institut de Traduction* vint compléter la liste de nos *supporters* (comme dirait Paris-Match). Sous cette bannière étoilée, la revue fit vaillamment route jusqu'en septembre 1965, date à laquelle l'Institut de Traduction, absorbé par l'Extension de l'enseignement de l'Université de Montréal disparaissait de la page titre, alors que la ci-devant SDIT arborait un nouveau titre : le *Cercle des Traducteurs* et que la STM arborait de son côté celui de : *Société des Traducteurs du Québec*.

C'est donc avec le précieux appui de toutes les sociétés de traducteurs du Canada que le *Journal* présente aujourd'hui son numéro anniversaire. Conformément au voeu du comité de rédaction, les principaux articles de ce numéro se tournent résolument vers l'avenir et font le point à un moment particulièrement décisif de l'histoire culturelle du Canada. L'enquête Laurendeau-Dunton, notamment, aura bien mis en relief l'importance des communications linguistiques entre membres d'une même communauté; mais jusqu'ici, cette communication avait été trop souvent à sens unique. Les traducteurs avaient tous tendu leurs efforts à mieux traduire *vers le français*, parce que le devenir du Canada s'élaborait d'abord en anglais. Maintenant, on constate un revirement de cette tendance. Et, bien sûr, ce revirement débute au Québec: il y a de plus en plus de traductions *vers l'anglais* et ce mouvement ne peut que s'accroître. Il faut y songer, car la profession n'est pas préparée à effectuer une brusque volte-face. Déjà, on constate l'infiltration de *gallicismes* dans la prose de nos collègues traducteurs vers l'anglais! Comme cette dernière langue est très souple, très pragmatique, on peut souvent retomber sur ses pieds en prétendant que la tournure latine est aussi bonne que la tournure anglo-saxonne: ce n'est pourtant pas toujours possible et j'en citerai un exemple pertinent. En allant vers Québec, au moment de la réfection de la route n° 9, on pouvait lire les habituels panneaux rédigés en *français*: HOMMES AU TRAVAIL. Mais l'Office veillait, ou tout au moins quelque traducteur inspiré des sains principes de la stylistique comparée, et bientôt on put lire TRAVAUX, ce qui correspond au texte internationalement adopté. Je saluais ce TRAVAUX d'un coup de chapeau quand mon geste se figea de surprise: la panneau suivant était en anglais, et comportait une traduction-calque du précédent: WORKS! Cette histoire peut se résumer sous la forme schématique suivante :



(b) est un calque de (a), à la fois sur le plan du lexique et sur le plan de l'expression de la pensée, car le français ne peut parler d'*hommes au travail* lorsqu'il n'y a pas d'hommes au travail; alors qu'il peut utiliser *travaux*, même si personne ne travaille. Inversement, *travaux* ne peut se rendre en anglais par *works*, qui signifie alors "a manufacturing or other industrial establishment, including building and equipment" (*Standard College Dictionary*, Canadian edition, p. 1547). Cette fois, c'est le texte anglais (d) qui est un calque du français et donc rédigé en un *Frenghish* détestable. Nous verrons bientôt des remontrances aux traducteurs anglophones dans les pages de la *Gazette* et il faudra ouvrir au Québec une succursale de la Society for Pure English chère au poète Robert Graves. Le mal a déjà gagné Montréal, où les poteaux indicateurs des *Arrêts obligatoires* d'autobus affichent maintenant *Obligatory Stop*, ce qui est peut-être anglais, mais certainement pas conforme à la démarche normale de cette langue (*All Buses Stop Here*). Cette influence du français sur l'anglais est constante, mais sera évidemment critique si le français devient prioritaire au Québec et partenaire à part égale à Ottawa⁵. Il faudrait donc que le *Journal* se préoccupe de traductions dans les deux sens et ouvre plus largement ses portes aux problèmes des anglophones.

Il y a encore beaucoup de travail à faire, cependant, dans le domaine du français. Justement, l'*Office de la langue française du Québec*, dont

5 — Je me souviens d'avoir vu, rue Elgin, à Ottawa, des peintres qui enlevaient l'écriteau NORMAL SCHOOL pour le remplacer par TEACHERS COLLEGE; c'était vers 1950. Jusque-là, l'anglais avait donc accepté ce gallicisme sans sourciller. Il accepte encore, du moins au Québec, de parler de *notary* pour rendre notre *notaire*, et même *advocate* pour *avocat*. Telle est la puissance de suggestion de la forme, que la pensée ne sait plus distinguer, en pays bilingue, ce qui revient à Paul et ce qui revient à Philippe.

nous parlions plus haut, est maintenant à pied d'oeuvre : les traducteurs se doivent d'épauler ses efforts, de les faire connaître et de les diffuser dans le grand public. Car la traduction bien entendue est vraiment l'élément transmetteur par excellence. Si, dans le passé, ce sont des traducteurs qui sont responsables d'*aviseur légal* et de *Service civil*, il n'en tient qu'à eux pour que, maintenant, leurs textes diffusent *conseillers juridiques* et *Fonction publique* (voir Daviault, *Langage et Traduction* à "Adviser" et à "Civil"). Et notre revue devra les aider par tous ses moyens à trouver le mot juste, la syntaxe impeccable, qui seuls emportent la conviction. L'Office sait bien qu'il peut compter sur l'entière collaboration du *Journal* dans son travail de défense et d'illustration de la bonne manière de langage, comme aurait dit Jean Lemaire de Belges.

